

Les Ombres de Rome

Extrait

Chris Bellabas

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Will you still love me when
I'm no longer young and beautiful ?*

Young & Beautiful – Lana Del Rey

Prologue

Janvier 2010

Le sang coulait, mince filet vermillon sur la chair rose. Le duvet de poils bruns qui recouvrait son torse se coucha sous la langueur de l'assaut et un long frisson parcourut Phil du sommet de son crâne jusqu'à l'extrémité de ses orteils. La vague délicieuse et torturante prenait naissance à l'endroit exact où les dents pointues perçaient sa gorge, puis se précipitait dans ses nerfs et coulait jusque dans ses entrailles où elle rejoignait en source puissante dans tout son corps.

Les morsures de son compagnon lui procuraient toujours des extases terribles d'intensité qui s'accompagnaient parfaitement de la douleur qui les accompagnaient. Contrairement aux légendes qui couraient sur les membres de son espèce, Ruben ne possédait pas de canines saillantes, mais les aspérités de ses dents étaient nettement plus aiguës que celles des êtres humains. Il savait s'arrêter avant que leurs baisers ne deviennent insoutenables, et sa langue prenait alors habilement le relai. Elle léchait le sang à même les plaies ouvertes, puis déviait avec sensuelle malice vers d'autres zones du corps de son partenaire, victime volontaire.

De toutes les créatures prédatrices enfantées par l'ordre naturel depuis l'Origine des temps, Phil était persuadé que le vampyre incarnait la plus redoutable. Quel autre chasseur se montrait aussi voluptueux dans la consommation de ses proies ?

Phil gémit quand les lèvres de Ruben se refermèrent sur son sexe et le savourèrent avec une délectable gourmandise. L'humidité de sa salive, contrastant avec la moiteur de sa bouche et la chaleur de son souffle, le plongeait dans une confusion capiteuse. Tous ses sens étaient toujours décuplés quand il faisait l'amour avec Ruben, comme si l'acte charnel lui permettait de s'approprier les perceptions plus développées du vampyre. Le sang dans son cou lui chatouillait la peau. Il sentait même le travail de cicatrisation commencer au niveau de ses plaies : les bulles moites qui s'en échappaient se durcissaient en refroidissant et refermaient les zones endommagées de l'épiderme.

Pendant ce temps, Ruben œuvrait toujours en contrebas. Il poursuivit sa fellation jusqu'à amener Phil au comble de l'excitation puis, d'un regard lubrique par en dessous suivi d'une volte face pour lui présenter sa croupe, l'invita à le prendre. Cette fois-ci comme les autres, Phil ne se fit pas prier.

Leurs corps s'activèrent dans l'obscurité et les lamentations grinçantes du matelas. Sa chair enserrée dans la chair de Ruben, Phil laissa le plaisir éteindre son esprit, cette voix bavarde qu'il n'arrivait à faire taire que dans ces circonstances. Il n'était plus que boule

de nerfs électrisés de jouissance, tous les muscles bandés sous l'effet combiné de l'effort et de l'ivresse des sens. Mais alors qu'en d'autres temps, avec d'autres compagnons dans la même situation, Phil avait toujours eu l'impression de dominer, il lui semblait que les rôles s'inversaient avec Ruben. C'était lui qui exerçait l'acte de possession charnelle, mais c'était l'âme de Ruben qui se déversait dans la sienne. Ses gémissements le rendaient fou jusqu'à lui faire perdre la conscience de lui-même. Il n'était plus qu'un corps lascif gouverné par la recherche et le don du plaisir, ou une âme dont l'individualité transcendée par l'exacerbation de tous ses sens s'ouvrait aux énergies en circulation dans l'univers pour embrasser le monde. Phil percevait alors qu'il touchait à un instant d'éternité. Ses pensées allaient et venaient si vite dans sa cervelle survoltée qu'il n'avait pas le temps d'en saisir le contenu. Leurs voix supplantées par les flashes blancs du plaisir formaient une toile lointaine auquel il n'avait ni le temps ni l'envie de prêter l'oreille.

L'orgasme le prit par surprise. Il explose sous ses paupières en une myriade de petits points qui scintillèrent une minute après que Phil se fut immobilisé, et il lui fallut bien tout ce temps pour recouvrer ses esprits. Alors les deux partenaires agissant d'une même âme se désunirent. Phil dessouda sa chair de celle de son compagnon puis se laissa tomber dans le lit, le souffle court des efforts qu'il venait de fournir. Ruben se colla contre sa peau moite et l'embrassa sur le coin des lèvres, ni tout à fait sur la bouche ni tout à fait sur la joue. La pudeur feinte de cette approche fit rire Phil, mais l'une des mains de Ruben éteignit son rire dans sa gorge en se glissant entre ses cuisses. Elle effleura à dessein ses testicules avant de se poser sur son sexe, et le membre engourdi de chaleur fourmilla d'une résurgence de désir. Ruben lui manifestait qu'il restait sur sa faim, mais Phil n'était pas déjà prêt à remettre ça. La fatigue post-coïtale le clouait au lit alors qu'il aurait eu besoin d'en sortir pour soulager sa vessie.

« Je n'aurais jamais le courage de me lever si tu continues comme ça, dit-il.

– Qui t'oblige à te lever ? Susurra le vampyre dans son cou.

– Ma condition humaine qui exige que je m'acquitte de certaines obligations organiques dont ton espèce n'a plus à se préoccuper.

Un sourire narquois ourla les lèvres de Ruben.

– Ah, je vois... Eh bien soit, va où je ne peux me rendre à ta place, mon amour. »

Phil rassembla son courage, s'arracha au lit avant que Ruben ne puisse changer d'avis et fonça dans la salle de bain. Un soulagement aussi trivial qu'uriner après s'être retenu trop longtempsacheva de parfaire sa félicité. Il s'essuya, tira la chasse et s'approcha des vasques en terrazzo gris surmontées d'un large miroir rectangulaire. Il observa son reflet alors qu'il se lavait les mains. La lumière crue du néon soulignait ses cernes, mais leur vision ne le dérangea pas. On en faisait rarement de plus sympathiques : ils n'étaient pas les témoins d'une nuit de maladie ou de tourments, mais ceux d'une nuit de divertissement et de volupté. Son défaut de sommeil serait difficile à dissimuler à ses collègues le lendemain, mais au Diable la sagesse ! On avait qu'une vie, et la sienne avait traversé suffisamment de turbulences pour que Phil soit déterminé à en tirer tout le suc orgiaque. À quarante-huit-ans – enfin, quarante-neuf depuis dix-sept-heures et quatre minutes – Phil Muti estimait faire partie des êtres humains les plus chanceux de la planète. Qui devinerait en le regardant qu'il avait manqué mourir quatre années auparavant d'une maladie foudroyante ? Une aberration cosmique qui l'aurait terrassé sans l'aide de ses amis vampyres. Mais Phil ne s'était pas seulement contenté de survivre, il cultivait aussi le succès dans tous les volets de sa vie. Il exerçait un travail socialement valorisant et rémunérateur au sein d'un prestigieux cabinet d'avocats dont il était l'un des deux associés propriétaires, et avait trouvé un extraordinaire compagnon en la personne de Ruben. La confiance dont ce tableau de succès l'avait doté s'était imprégnée jusque dans les rides que cette quatrième décennie de vie creusait sur son front et autour de ses yeux. Il contempla avec satisfaction la sérénité et l'inébranlable assurance de ses traits. Ce n'était pas toujours le cas, mais en cet instant où l'euphorie de ses ébats avec Ruben persistait dans son organisme comme les effets d'un stimulant psychotrope, la vision des zones grisonnantes dans ses cheveux noirs échoua à attaquer sa bonne humeur. Il aimait l'image renvoyée par le miroir. Celle en plan taille d'un quadragénaire épanoui et plein d'un enthousiasme adolescent. Celui que son amant vampyre lui insufflait à chacune de ses visites.

Le pouvoir de Ruben lécha sa peau nue comme un vent tiède et doux lorsqu'il revint dans la chambre. Tous les vampyres possédaient une signature énergétique particulière. Si cela avait été physiquement possible, Phil aurait aimé pouvoir saisir celle de Ruben par un bout et s'enrouler dedans allègrement comme dans un plaid. Elle ne dégageait pas seulement une chaleur plaisante, elle fleurait bon la Méditerranée et l'érotisme. Aussi s'arrêta-t-il un instant sur le seuil pour en savourer le contact sensuel et délicat

comme une caresse tout en reluquant sa source : le corps nu de Ruben allongé dans le lit. Son lit. Même après quatre années de relation, Phil peinait encore à croire à la réalité de cette vision. Pourtant, il savait qu'il ne possédait pas assez d'imagination pour inventer un être aussi parfait, même dans ses fantasmes. L'adoration qu'il ressentait en son endroit trouvait peut-être son origine dans les marques vampyriques de Ruben qui les avait liés irrémissiblement par la chair et l'esprit, mais la perfection qu'il lui voyait ne relevait pas seulement de l'esthétique. Ruben était aussi cultivé, drôle et attachant qu'il était beau.

Il se glissa dans les draps et le vampyre, tel un crocodile qui n'attendait que sa victime trempe un orteil dans l'eau pour se jeter sur elle, se pressa aussitôt contre son corps.

« J'ai failli attendre...

Phil frissonna en sentant les mains viriles effleurer son sexe en remontant vers sa poitrine. Ruben se hissa sur un coude pour embrasser ses lèvres.

– Joyeux anniversaire, *mio caro*...

Ruben couvrit son visage d'une série de petits baisers dont la chaleur languide le fit fondre. En réponse, Phil l'étreignit comme s'il avait voulu fusionner leurs deux corps. Le contact de leurs peaux nues l'électrisa, mais il était encore un peu tôt pour reprendre leurs jeux sexuels. Phil se sentait vanné.

– Parfois, je me demande si tu ne m'aurais pas menti et si tu ne serais pas un incubus plutôt qu'un vampyre, sourit-il. Je n'ai plus de jus – dans aucun des deux sens du terme.

Ruben écarquilla les yeux et éclata de rire.

– C'est la répétition des orgasmes qui te fait perdre tes repères ? Tu m'avais habitué à des plaisanteries un peu plus subtiles.

Ils s'embrassèrent encore puis restèrent un moment enlacés sans parler, bercés par la respiration nocturne de la ville au-dehors. Rome dormait, paisible géante engoncée dans le lit qu'elle s'était creusée en des temps lointains entre le Tibre et ses collines.

– Cette soirée n'est qu'à un cheveu de passer à « parfaite », dit Ruben. Mais pour cela, il faudrait que tu me fasses un cadeau, même si c'est toi qui fêtes ton anniversaire.

– Dis-moi ce que tu désires, je le ferai, dit Phil en s'attendant à une requête sexuelle.

– Cela risque de te gâcher la soirée.

- T'ai-je déjà refusé la réalisation d'un fantasme ?
- Celui-ci est un poil plus costaud que les autres.
- À quoi penses-tu ? Demanda Phil, de plus en plus intrigué.
- Pour que cette soirée soit parfaite, j'aimerais t'arracher une promesse en lien avec une autre que tu m'as faite.

L'intérêt de Phil continua à grimper, mais un peu d'appréhension se distilla aussi dans ses veines. À quelle promesse Ruben faisait-il allusion ?

- Voilà quatre ans que tu portes les Marques qui ont fait de toi mon aulice, puis mon promis. Mon *promis*, Phil. Te rappelles-tu ce que cela signifie ?

Le cœur de Phil augmenta la vitesse de ses pulsations, mais malgré le sourire enjôleur de Ruben, cela n'avait rien à voir avec la béatitude amoureuse qui l'animait l'instant précédent.

- Les promis sont les humains destinés à devenir vampyres un jour, répondit-il, le cœur dans la gorge. Mais tu sais que cela ne s'applique pas à moi, Ruben. Je ne pourrais jamais te promettre de devenir vampyre pour la bonne raison que je sais que je ne pourrais jamais tenir cette promesse-là.

– Et pourquoi pas ? Cela fait quatre ans que nous nous connaissons. Il est temps que nous commençons à vivre normalement selon les usages qui régissent les relations vampyre-promis. Et ces usages exigent que le couple vive ensemble sous le même toit au sein d'un clan. N'en as-tu pas assez de vivre notre relation dans la clandestinité ? N'as-tu pas envie que nous puissions nous voir quand cela nous chanterait, peu importe la date et l'heure, sans être obligés de nous enfermer chez toi pour s'assurer de n'être vus de personne ? N'as-tu pas envie de me voir toutes les nuits ? De te réveiller à mes côtés ?

– Ce n'est pas une question de volonté, mais une question de capacité, objecta Phil avec le sang-froid qui caractérisait l'avocat qu'il était. Tu oublies Ricardo et les promesses que je lui ai faites à *lui*. Même si elles me rendent parfois malheureux moi aussi, je me dois de les respecter. Votre clan ne doit pas découvrir mon existence.

– J'estime que les quatre années écoulées nous ont fourni suffisamment de preuves que tu étais digne d'intégrer notre Famille.

– Il ne s'agit pas que de cela, Ruben. Je ne devrais pas être en vie. Ces quatre années passées ensemble, nous ne les devons qu'à la générosité de Ricardo qui a accepté de me sauver au mépris des lois de votre espèce. Le trahir, ce serait mal le remercier pour tout ce qu'il a fait pour moi. Comment réagiraient les autres membres de votre clan en apprenant mon existence ?

Ruben afficha un sourire charitable.

– Je me doutais que tu me répondrais ça. C'est vrai, Ricardo t'as sauvé la vie, mais tu occultes une partie de la vérité en ne disant que ça. Si Ricardo a pu te sauver, c'est parce que quelqu'un l'a aidé, et il me semble que cette personne se trouve devant toi.

Phil ne put s'empêcher de sourire à son tour.

– Je sais, mon chéri, et je t'en serais toujours reconnaissant, mais...

– Phil, j'aimerais te rappeler un autre détail d'importance : je suis immortel, et toi, tu es mortel... As-tu déjà songé à l'effet que ta disparition me causera ?

Le silence qui plana dans la chambre ne recelait plus aucune trace de la torpeur voluptueuse des dernières minutes. Le cœur suspendu, Phil se taisait. L'obscurité l'empêchait de discerner clairement l'expression des yeux de Ruben, mais il sentait qu'ils l'examinaient.

– Oui..., reconnut-il. J'y pense parfois.

– Alors pourquoi m'infliger cette épreuve alors que tu pourrais l'éviter ? Et pourquoi t'infliger à toi-même une épreuve aussi horrible que la décrépitude du corps et de l'esprit ? Je sais que la vieillesse t'apparaît comme une ennemie plus meurtrière que la mort elle-même. Tu redoutes le moment où ton aspect s'altérera quand je garderai pour toujours ce physique de jeune homme ; l'idée que je puisse un jour contempler ton visage avec dégoût te terrifie, que ton corps puisse m'inspirer de la répulsion t'épouvante ; et tu trembles en m'imaginant me détourner de toi pour des partenaires plus jeunes. Alors je réitère ma question : pourquoi t'infliger cette épreuve alors que tu pourrais l'éviter ?

Phil ne prit pas la peine de s'enquérir de la façon dont Ruben avait compris tout cela. Il était habitué à ce que le vampyre lise en lui comme si leurs deux esprits n'en formaient qu'un seul. Il savait qu'il s'agissait de l'un des effets de l'enchantement par lequel, quatre ans plus tôt, ils avaient lié leurs existences sous l'égide de Ricardo.

– Tu as déjà quarante-neuf ans, Phil. Il est temps de te préoccuper d'acquérir l'immortalité.

– À t'entendre, j'ai l'impression d'être déjà croulant.

Phil avait formulé la remarque sur le ton de la plaisanterie, mais la réflexion de Ruben lui faisait mal. La belle confiance éprouvée un peu plus tôt face au miroir éclatait sous la pression de ses démons. Phil avait toujours été persuadé qu'il accepterait de vieillir car c'était dans l'ordre des choses, mais c'était avant de sortir avec un type comme Ruben qui les aurait fait passer pour père et fils s'ils avaient pu déambuler ensemble dans la rue. L'affection que Phil éprouvait pour le vampyre grandissait en même temps que son inquiétude de le voir un jour le délaisser pour une personne plus jeune, ou alors pour quelqu'un qui pourrait pleinement partager sa vie au lieu de devoir se contenter de vivre à sa périphérie.

– Une vie humaine brûle aussi vite que la mèche d'une chandelle, répondit Ruben d'une voix dans laquelle perçait une note de détresse.

– Forcément, si tu la mesures à l'aune de ton échelle du temps vampyrique, cela semble ridicule. Mais quarante-neuf ans cela reste jeune, même pour un humain, et j'ai bon espoir de vivre plus vieux que la moyenne grâce à ton sang.

L'évocation du liquide tirailla la gorge de Phil en lui rappelant qu'il en attendait encore sa part pour cette nuit. L'impatience monta. Non seulement le sang de Ruben était la potion qui le maintenait en vie depuis quatre ans, mais son premier élan de répulsion vaincu, Phil s'était aperçu qu'il s'agissait d'un nectar plus exquis que le plus raffiné des aliments.

Ruben se redressa et s'agenouilla sur les draps.

– Phil... (Une vraie souffrance fendait la voix du vampyre). Tu ne sembles pas bien te rendre compte... Mon sang te permet de survivre en bloquant le virus qui sévit dans ton organisme, mais je ne compterais pas sur lui pour te permettre de battre le record de longévité humaine. Tôt ou tard, tu vas mourir et me laisser seul, et avant cela, je vais devoir supporter ta transformation en vieillard. Crois-tu que ce sera plus facile d'y assister que de le vivre ?

– Non, admit Phil avec un pincement au cœur, mais...

– Penses-tu que j'éprouverai toujours le même plaisir à venir m'asseoir sur tes genoux quand tu auras l'âge d'être mon grand-père ?

– Mais...

– Crois-tu qu'il sera simple pour moi de te voir te délabrer ? Parce que je suis un vampyre, tu me penses insensible, blindé aux morts humaines ? C'est insulter la force de l'amour qui m'anime : j'entrerai en agonie en même temps que toi, et je continuerai à souffrir bien après que tu auras expiré. Alors que toi, tu souffriras en consumant les derniers instants de ta vie de mortel, puis tu t'éteindras comme une bougie dans un courant d'air. Tu retourneras à la poussière à laquelle te vouait ta condition humaine dans l'indifférence de ceux que tu laisses derrière toi.

Dans l'obscurité opaque de la chambre, Phil ne distinguait de son compagnon que sa voix fendue par l'émotion mal contenue et sa silhouette qui le surplombait.

– Je suis désolé, Ruben...

Phil s'assit à son tour dans le lit pour que leurs visages soient au même niveau. Le souffle chaud de son compagnon se mêla au sien, et Phil eut l'impression d'inhaler un peu de sa détresse. Il en portait sa part, la perspective de la vieillesse et de la mort l'effrayaient autant que n'importe quel autre homme, mais il s'était résigné à son sort. Qui était-il pour s'opposer aux décisions de Ricardo Uzzeni ? Souvent, Phil songeait moitié avec horreur, moitié avec reconnaissance à ce qu'il resterait de lui sans Ricardo : une tombe ornée de quelques fleurs et, deux mètres sous terre, un squelette nettoyé par la vermine.

– Ne dis pas que tu es désolé alors que tu as le pouvoir de faire en sorte que les choses se passent autrement. N'as-tu donc jamais rêvé de devenir un vampyre ?

Bien sûr, l'idée avait déjà caressé Phil, et depuis quelque temps elle revenait le chatouiller de plus en plus souvent. S'il devenait vampyre, il n'aurait plus à s'inquiéter de son enveloppe mortelle ni de l'avenir de son union avec Ruben. Le sentant troublé, celui-ci insista :

– Pense à tout ce que cela changerait pour nous si tu passais *de l'autre côté*. Nous ne vivrions plus dans cette peur permanente d'être découverts, nous ne serions plus obligés de nous cacher. Plus d'attente interminable entre nos rendez-vous, plus d'incertitudes, plus d'angoisses. Ton état de santé ne serait plus un souci. Plus *jamais*. Si tu devenais

toi-même vampyre, ton propre sang suffirait à contenir le virus qui sévit dans ton organisme, tu ne dépendrais plus de mes visites, ta survie ne dépendrait plus du bon vouloir de personne.

– J'adorerais, Ruben, mais c'est impossible sans me révéler aux autres Lepides. Ils ne doivent pas apprendre ce que vous avez fait pour moi...

– Quatre ans ont passé depuis la nuit où Ricardo t'a arraché cette promesse, *mio caro*. Il faut que tu ailles lui parler. Notre destin, *ton* destin, n'est pas immuable, gravé quelque part sur une tablette de marbre divine, tu peux interférer dans le cours des choses.

– Ruben..., dit Phil d'une voix douce qui trahissait son désappointement ainsi que son désir de ménager son compagnon. Je ne crois pas que cela soit utile d'aller importuner Ricardo avec ça. Quatre ans ont beau s'être écoulés, la situation n'a pas évolué d'un iota. Ce qui a été fait a été fait, donner du sang de vampyre à un humain extérieur à votre clan constitue toujours un crime aux yeux de vos lois, et nous ne pouvons rien y changer.

Il se hasarda à avancer une main vers Ruben, attendant de voir si celui-ci la repoussait. Comme cela ne suscita aucune réaction, Phil s'autorisa à la passer dans son dos.

– Je veux que tu deviennes un vampyre, dit Ruben.

En cet instant, Ruben tenait moins de l'éphèbe auquel il ressemblait que de l'enfant chagrin qui réclame l'attention d'un parent. Il tremblait et même si Phil ne pouvait toujours pas discerner ses traits dans l'obscurité de la chambre, il sentait ses yeux malheureux braqués sur lui.

– Eh... Je suis toujours là, nous avons encore de belles années devant nous, dit-il en lui caressant doucement le dos.

– Mais tu vas finir par mourir...

– Tu ne me feras pas croire que je serai le premier humain de ton entourage à mourir.

– Non, mais tu es le premier à qui je me suis autant attaché.

Sans même s'en rendre compte, Phil cessa ses caresses, touché en plein cœur par la douleur dans la voix de Ruben qui interdisait de douter de sa sincérité.

– S'il te plaît, poursuivit ce dernier la voix suppliante, va voir Ricardo, essaye de lui parler. J'ai essayé, mais il refuse de m'écouter. Sa réponse pourrait être différente si c'est toi. Ce n'est pas dans ses habitudes de transgresser les lois de notre clan, encore moins pour venir en aide à un humain. S'il t'a sauvé, c'est parce qu'il y a quelque chose en toi qui lui plaît. Si la demande vient de toi, il la considérera peut-être autrement... »

Phil ne pouvait y croire. Ricardo s'était montré suffisamment clair lorsqu'il avait exposé les réserves sous lesquelles il acceptait de le secourir. Le clan auquel Ruben et lui appartenaient ne devait jamais apprendre son geste, car Diego Lepide, leur chef, interdisait formellement que soit offerte la moindre goutte de sang de vampyre à un humain dont il n'aurait pas vérifié lui-même l'aptitude à recevoir le Don. Il s'agissait visiblement d'une règle commune à toutes les maisons vampyriques pour éviter la création de nouveaux individus que leur psychologie rendrait inaptes à l'immortalité. Phil, qui s'était de nombreuses fois interrogé sur ce qui protégeait le monde d'une prolifération de vampyres avant d'avoir cette discussion avec Ricardo, en comprenait l'utilité. Il comprenait donc aussi que sa violation fasse l'objet d'une sévère condamnation, même s'il trouvait trop radicale celle qui la sanctionnait. Son humanisme l'empêchait d'approuver la peine de mort, même pour les criminels que l'opinion publique qualifiait volontiers d'ordures. Penser qu'il n'était né que quatorze ans après la dernière exécution en Italie l'horrifiait, mais il était encore pire de savoir que des êtres aussi évolués que les vampyres avaient toujours recours à une telle extrémité, et pire encore de penser que Ricardo Uzzeni pourrait perdre la vie pour avoir sauvé la sienne. S'il avait été avocat chez les vampyres, Phil aurait âprement lutté pour l'abolition de cette barbarie. Mais il n'était qu'un humain qu'un secret dangereux confinait à la frontière entre la société humaine et le monde invisible, celui des vampyres, des ectoplasmes et des hommes-au-teint-de-cendre.

« Je regrette sincèrement de devoir te dire non, Ruben, mais ce qu'il y a en jeu dépasse largement nos intérêts propres. Ce serait condamner Ricardo, et peut-être aussi toi avec lui pour l'avoir assisté dans la violation de votre loi. Je ne peux pas accepter de devenir un traître et un meurtrier simplement parce que je refuse de me soumettre aux lois naturelles.

– Tu ne seras pas un meurtrier, répondit Ruben d'une voix ferme. Ricardo se fera certainement sermonner, mais Diego l'apprécie trop pour qu'il y ait de véritables

conséquences. Quant à moi, tout le monde pensera que j'ai agi par loyauté envers lui, et je m'en tirerai à aussi bon compte.

– C'est trop risqué. Désolé, Ruben, tu me demandes la seule chose que je ne puisse t'offrir.

Un court silence suivit sa déclaration et il remarqua que l'atmosphère dans la chambre se modifiait. Ses poils dressés sur ses bras et ses jambes en témoignaient. Phil sentait l'air autour de lui vibrer comme si les particules qui le composaient se chargeaient en énergie. Un pic aussi brutal qu'imprévisible d'anxiété le saisit. Ses sens l'alertaient de quelque chose que ses yeux ne pouvaient voir. Pas d'un danger, Phil ne se sentait pas menacé, mais il comprit que sa réaction physique trouvait sa source dans l'état émotionnel du vampyre. De légers tremblements l'animaient alors qu'il se blottissait contre Phil.

– Tu n'as pas conscience..., souffla-t-il, l'air détruit. Je connais bien mes frères et sœurs... Ils ont des oreilles et des yeux partout en ville. Je le sais, car c'est mon cas à moi aussi à un niveau plus modeste – je ne fais pas de politique, je me tiens seulement informé de ce qui se passe à Rome les nuits où je n'y suis pas. Ils finiront forcément par tout découvrir. Il est impossible qu'il en aille autrement. Et alors j'ai peur que leur colère se déchaîne. Ils n'apprécient pas du tout d'apprendre que nous leur avons caché ton existence...

Phil, les bras enlacés autour de Ruben dans une étreinte consolatrice, sentit son propre rythme cardiaque ébaucher une accélération avant que sa nature réfléchie ne reprenne le dessus.

– Ricardo n'aurait jamais pris le risque de m'aider si la part d'aléa était trop importante.

– C'est vrai, mais il existe. Imagine qu'un soir en rentrant du travail, tu croises le chemin de l'un des nôtres et qu'il sente mes marques sur toi alors qu'il ne te connaît pas... Ce serait catastrophique.

La voix de Ruben s'étranglait un peu, et Phil devinait qu'il était sous l'emprise d'une vive émotion. Lui-même se sentait affligé, coupé de ses capacités de réflexion par un écran de peur, de résignation et de chagrin. La souffrance du vampyre passait dans son esprit et lui morcelait le cœur. Il détestait ça. Voir Ruben dans cet état suscitait en lui un horrible sentiment de culpabilité.

– Phil, je t'en supplie encore une fois... Il faut absolument que tu prennes conscience avant qu'il ne soit trop tard... Dans l'état des choses, je ne vois que deux avenir possibles pour nous, et chacun s'annonce mauvais. Dans la première hypothèse, nous avons la chance que ton chemin ne croise jamais celui d'un membre de mon clan et ton existence suit son cours naturel : tu vieillis à ton rythme humain, puis tu finis par mourir et me laisser seul.

Phil voulut l'arrêter, mais Ruben poursuivit sans le laisser parler.

– Dans la seconde, l'un de mes frères finit par te tomber dessus et découvre tout. Il est en colère et il a raison, parce que Ricardo, le Némésis, notre ambassadeur auprès de tous les Peuples Invisibles, celui dont la loyauté doit être irréprochable, a bafoué l'une de nos lois fondamentales. Il raconte tout à Diego, qui décide d'épargner Ricardo au nom de l'affection qu'il lui porte et de son utilité pour le Clan, mais décide de lui infliger une quelconque punition pour lui faire expier sa faute – peut-être le supplice du Jeûne. Sur le sort du complice – c'est-à-dire moi – il hésite : faut-il le rendre solidaire de la faute de Ricardo jusqu'à le condamner à la même peine, ou faut-il l'acquitter en raison de sa jeunesse ?

– Votre justice est vraiment... arriérée. Pardon de te le dire.

– *Dura lex, sed lex.* C'est la devise du Conseil des Anciens, et sans doute la locution latine favorite de Diego.

– Tu viens de me dire que Diego appréciait trop Ricardo pour lui causer du tort..., protesta Phil d'une voix blanche.

– Seulement si nous lui révélons la faute nous-mêmes. Mais si c'est lui qui la découvre, je ne peux rien garantir. C'est pourquoi je souhaite que tu parles à Ricardo. Notre seule chance est que tu parviennes à le convaincre de tout raconter lui-même à Diego. Ainsi Ricardo pourrait éviter l'humiliation publique, et notre couple pourrait enfin respirer, tu serais sauvé définitivement de la mort. S'il te plaît, Phil. Si tu mets en balance tous les éléments que je viens de t'exposer, tu ne peux que reconnaître qu'il y en a beaucoup en faveur de ta vampyrisation. Je ne vois pas de meilleure solution. »

Effectivement, Phil ne pouvait le nier. Quelque chose qui ressemblait à de l'excitation lui chatouilla les entrailles. Peut-être de l'espoir. Il faisait confiance à Ricardo pour savoir ce qui était le mieux pour eux, mais l'idée que celui-ci pouvait se tromper par peur et qu'il fallait lui ouvrir les yeux sur une autre solution possible lui plaisait. La

perspective de l'immortalité commençait à creuser son chemin dans l'esprit de Phil, chant de sirènes qui s'élevait des abysses de sa conscience où il le maintenait captif depuis quatre ans, comme ces souvenirs qu'on enterre au fond d'un placard par honte de les posséder mais qu'on est incapable de jeter. Devenir un vampyre avait constitué son premier dessein lorsqu'il avait compris que ses jours étaient comptés. Puis Ricardo lui avait expliqué pourquoi cela n'était pas possible et Phil s'était résigné à prendre ce qu'on lui offrait. Des décennies de vie supplémentaires contre la promesse de ne jamais approcher de gens qu'il ne connaissait pas, cela restait un marché satisfaisant, mais c'était avant de s'enticher de son exécutant, le vampyre chargé de lui donner le sang gage de sa survie. Si Ruben n'avait pas été là, s'ils n'avaient été que deux étrangers dont le lien se résumait à l'exécution d'un accord, Phil aurait pu se contenter de son existence telle qu'elle était. Mais Ruben était là et non seulement la peur de le perdre le torturait, mais Phil brûlait aussi de l'envie de faire totalement partie de sa vie, d'intégrer son quotidien. Il ne savait même pas où son amant vivait. Les lieux qu'il fréquentait. Qui étaient ses amis. Son ignorance de ces détails simples lui faisaient autant de mal que les projections glaçantes qu'il se faisait sur sa vieillesse aux côtés d'un Ruben à la jeunesse inaltérable. Par-delà les dégradations physiologiques causées par la sénescence, Phil craignait que cette distance ne les éloigne l'un de l'autre. Il comprenait que Ruben garde son passé pour lui ; celui-ci l'avait informé qu'il était malvenu d'interroger un vampyre à ce sujet ; mais Phil souffrait que son présent lui échappe également. Où Ruben passait-il le plus clair de son temps et que faisait-il lorsqu'ils n'étaient pas ensemble ? Qui voyait-il ? À quelle époque avait-il été mortel ? Comment était-il devenu vampyre ? En quelles circonstances était-il arrivé chez les Lepides ? De quand datait son amour pour le cinéma qui animait parfois leurs discussions des heures entières ? Des pans entiers de la vie de son amant lui restaient ainsi inaccessibles, occultés par un voile de mystère tantôt séduisant, tantôt inquiétant, et toujours frustrant.

« Et si Ricardo s'obstine à me commander de me tenir loin du clan ? Demanda-t-il, pensant qu'il ne serait pas facile de le faire changer d'avis.

– Montre-toi plus obstiné que lui.

– Cela me paraît ambitieux.

Il entendit le sourire de Ruben dans la réponse qu'il lui fit :

– Ricardo est un entêté, mais si tu lui démontres par a+b qu'il ferait mieux de nous écouter, il révisera son jugement. Nous avons eu de la chance jusqu'à présent, mais avec la Famille, mieux vaut éviter de compter éternellement sur la chance. Quelqu'un finira inévitablement par savoir.

– Mais tu ne crois pas qu'il va se braquer si je lui répète presque mot pour mot des arguments qu'il connaît déjà ?

– Il verra que nous sommes au moins deux à considérer cette solution comme la plus raisonnable, et surtout il t'entendra formuler toi-même le souhait de devenir vampyre. C'est important. Il faut qu'il voie que cela vient de toi, que ce n'est pas moi qui te pousse dans une voie qui ne te ferait pas envie.

– Bien sûr que cela me fait envie, cela signifie devenir immortel et pouvoir vivre avec toi, mais j'ignore tellement de choses sur tout ce que cela implique.

– Tu en sais déjà bien plus que n'importe quel vulgus grâce à ta tante.

– Mais *zia* Laura ne m'a jamais détaillé le processus pour devenir un vampyre. Est-ce long ? Est-ce que cela fait mal ?

– Tu ne vas pas faire le douillet, pas toi, se gaussa Ruben dans le noir. L'immortalité ne vaut-elle pas de fournir quelques efforts ? Est-ce que *moi* je ne vaudrais pas quelques efforts ?

– Bien sûr que si, mais...

La voix excitée de Ruben le coupa :

– Alors, tu vas parler à Ricardo ?

Phil ignorait ce qui le poussa à accepter ; la volonté de faire plaisir à son compagnon, l'envie de croire au rêve qu'il lui faisait miroiter ce soir, ou un peu de tout ça à la fois ; mais il se surprit à opiner. Ruben poussa une exclamation enthousiaste et se jeta sur ses lèvres pour le gratifier d'un baiser exalté avant de dire :

– Parfait, tu n'auras qu'à le voir jeudi à l'école !

Soit dans deux jours. Phil sentit sa bouche s'assécher brusquement.

– Il est revenu de tournée ?

– Il est rentré ce week-end.

Le silence de Phil était suffisamment éloquent. Ruben ajouta, pressant ses mains dans les siennes :

– Tu as peur ? Mais enfin, mon chéri, il s'agit seulement de discuter en personnes civilisées. Ricardo peut bien comprendre que nous voulons améliorer notre sort comme c'est le cas de toutes les créatures vivant sur Terre dès que cela leur est possible. Ne crains surtout pas sa colère ; elle serait moins légitime que la nôtre. Un promis et un vampyre *doivent* vivre ensemble. Non seulement c'est la loi, mais il s'agit aussi d'une exigence imposée par les Marques et par ton état. Rappelle-toi la souffrance qui te consume lorsque je ne peux venir te voir... »

C'était Ruben qui le caressait à présent, mais Phil sentait à peine le contact de ses mains sur sa peau. Il ne redoutait pas la colère de Ricardo en elle-même, mais il en appréhendait les conséquences. L'amitié et l'estime que le Némésis lui portait lui tenaient à cœur et Phil craignait de gâter l'une et l'autre en abordant le secret qui les liait dans un lieu public, et pire, en remettant en cause leur accord. Il aurait préféré ne pas avoir à gérer cette confrontation si tôt. Aux dernières nouvelles, Ricardo qui cumulait par il ne savait quel miracle sa carrière politique chez les peuples invisibles avec une carrière artistique dans le monde humain, était en tournée aux USA pour présenter le dernier album de son groupe, *Naamaah*. Phil pensait qu'il ne serait pas de retour avant plusieurs semaines, ce qui lui aurait laissé le temps de se préparer psychologiquement à l'entrevue. Il voulait aussi peaufiner son argumentation et se composer une ligne de défense infaillible, car il savait déjà que le diplomate serait difficile à convaincre, mais avec si peu de temps devant lui, la tâche s'annonçait ardue.

« C'est notre seule chance, il faut que tu lui parles, poursuivit Ruben, et la détresse et l'espoir s'imbriquaient si étroitement dans sa voix que Phil ne put faire autrement que de répondre qu'il allait essayer.

La réaction de Ruben ne se fit pas attendre. Il se jeta sur sa bouche avec un tel appétit qu'il coucha Phil et que celui-ci en oublia presque le sujet de leur discussion. Ses épaules se détendirent et son inquiétude s'évanouit alors que les baisers du vampyre descendaient le long de son torse. Un courant d'excitation parcourut tous ses membres. Son sexe se leva, avide de la bouche qui avait l'habitude de le gâter, mais contre toute attente, Phil saisit son compagnon par les épaules pour l'arrêter dans son élan. Il sentit Ruben, immobile au-dessus de lui, hésiter puis attendre.

– J'aimerais boire », dit Phil.

La Soif lancinante brûlait sa gorge. La proximité physique de Ruben lui était toujours une délicieuse torture faite de tendresse et de tension sexuelle, mais elle devenait cruelle et insupportable lorsque son organisme réclamait le Sang. Durant les périodes où Ruben ne pouvait lui rendre visite durant plusieurs nuits, cela devenait presque une obsession. Et pas seulement parce que Phil s'inquiétait du virus qu'il sentait recouvrer des forces. Une angoisse sourde le tenaillait, qui ne désirait rien tant ardemment que d'obtenir le précieux liquide jusqu'à parfois le rendre fiévreux.

Prompt à le soulager, Ruben se redressa et porta son poignet à sa propre bouche. Il s'entailla la peau d'un coup de dents habile et porta la plaie aux lèvres de Phil. Le sang glissa sur sa langue dans une sensation voluptueuse. Phil le savoura pour ce qu'il était ; un liquide aux saveurs douces-amères riches, et la source de l'énergie dont son corps tirait la force de résister au virus qui l'assaillait. Des visions érotiques les mettant en scène Ruben et lui dans diverses positions sexuelles se superposaient au plaisir gustatif et redoublait son excitation. Celle-ci fut portée à son comble au moment où la voix du vampyre susurrerait :

« Un jour, nous n'échangerons plus nos sanguins par nécessité, mais seulement par désir l'un pour l'autre. Tu vas parler à Ricardo et le convaincre de nous réunir sous le même toit.

– Oui, je peux faire ça », dit Phil.

Porté par l'ivresse de l'instant, il y croyait.

Un silence solennel baignait l'ancienne abbaye où l'École d'Excellence Gaïus avait établi ses locaux. En journée, les couloirs en pierre séculaires réverbéraient l'écho de centaines de voix et de pas d'étudiants affairés à leurs cours, mais le soir, l'atmosphère sacrée du lieu reprenait ses droits sur les salles désertes. L'heure du couvre-feu pour les plus jeunes était dépassée depuis longtemps et les étudiants de dernier cycle, restés debout pour suivre les derniers cours de la journée, respectaient leur sommeil en observant les temps de pause dans leurs salles de classe.

Phil aimait cette ambiance vieille école avec son internat, ses uniformes et ses règles strictes, mais aussi la formidable énergie de vie qui l'imprégnait, celle d'une jeunesse enthousiaste et optimiste pour l'avenir. Gaïus n'était pas une école comme les autres. Il s'agissait de la première – et pendant longtemps de la seule – école destinée aux enfants d'alchimistes. Ces êtres humains aux capacités spéciales, d'aucuns diraient paranormales, qui leur avaient longtemps valu le sobriquet de *sorciers* avant que leur communauté n'opte pour le terme moins connoté d'*alchimistes*. Gaïus permettait à ces jeunes de se former dans un environnement bienveillant, où des professeurs leur apprenaient à exploiter tout le potentiel de leurs *dons* au milieu de pairs dont la proximité mettait fin à la solitude commune aux membres de toutes les minorités. Le projet était né sur l'initiative des Lepides en 1601, à l'époque où l'Europe résonnait des cris des dizaines de milliers de personnes torturées, brûlées, égorgées et pendues pour sorcellerie. L'idée, pour ce que Phil en avait compris, avait été de créer un refuge pour la progéniture des alchimistes persécutés sur les terres mêmes des papes où le pouvoir de Diego Lepide et des siens protégeait les rescapés. La fondation de l'École scellait ainsi le pacte d'amitié entre la communauté alchimiste italienne et les Lepides. Depuis, son succès n'avait pas démerité et elle était devenue une véritable institution des mondes invisibles qui avait essaimé. D'anciens élèves, ou des personnes simplement inspirées par sa philosophie, avaient monté de petites Gaïus un peu partout dans le monde afin de rassembler les alchimistes de tous les continents. Aucune obligation n'imposait à ceux-ci d'y scolariser leurs enfants ; certains jeunes ne rencontraient aucun obstacle à leur intégration dans des établissements classiques et se fondaient aussi bien dans la masse des vulgus que leurs aînés ; mais Phil comprenait que leur communauté puisse éprouver le besoin de disposer de lieux à elle où échanger librement sur ce qui rassemblait ses membres. Il imaginait parfaitement l'effet que se découvrir capable de choses inconcevables pour la science pouvait produire sur un esprit humain. Quelques-uns de ses étudiants possédaient des dons vraiment impressionnants. Dans l'une de ses classes se trouvait un jeune homme télépathe dont l'avocat n'imaginait que trop bien le calvaire. Si lui-même avait été contraint d'entendre en continu les pensées de toutes les personnes de son entourage, surtout lorsqu'il visitait ses clients emprisonnés, il serait probablement devenu fou. C'était à se demander comment ce jeune homme avait pu tenir bon jusque-là. Il avait toutefois suffi de quelques échanges avec lui pour que l'avocat détecte sa personnalité manipulatrice et comprenne comment il avait parfois pu tirer profit de cette télépathie subie. Phil, chez qui cet étudiant suscitait déjà un profond malaise, l'avait senti croître jusqu'à ce que l'École offre au garçon un brouilleur psychique portatif sous la forme d'un bracelet. Le présent avait soulagé aussi bien son destinataire – du moins était-ce ce qu'il prétendait – que ses camarades, visiblement aussi gênés que les membres de l'équipe pédagogique par la présence de cet espion capable de lire en eux tous leurs secrets. Mais même si l'expérience l'avait parfois placé dans l'inconfort, elle faisait partie de ces choses qui rendaient Phil heureux d'être de l'aventure Gaïus alors qu'il n'était lui-même qu'un vulgus. Il n'avait pas assez remercié *zia* Laura d'avoir rendu possible sa nomination au poste de professeur de droit. À Gaïus, qui se targuait de compter

parmi les meilleures Écoles d'Excellence au monde, les élèves ne se cantonnaient pas à l'étude des Mondes Invisibles, ils recevaient également une solide éducation dans les enseignements généraux tels que l'italien, les mathématiques et l'histoire-géographie humaine. Il s'agissait d'une vieille politique de la direction de l'École qui estimait que les jeunes alchimistes devaient en savoir autant sur la société qui les abritait que sur les particularités de leur propre monde. Quoiqu'ils formassent une communauté régie par ses règles et usages propres, les alchimistes restaient membres de la société humaine à laquelle la plupart ne révélaient jamais leurs dons, tandis que d'autres, comme *zia* Laura, faisaient commerce du leur. Le pire risque qu'ils encourraient alors été d'être pris pour des charlatans ou des originaux, mais s'ils réussissaient, ils pouvaient jouir d'une jolie renommée. Phil trouvait formidable ce siècle où le cartésianisme le plus froid côtoyait une résurgence flamboyante du sentiment religieux et des anciennes croyances, celles des sorcières et des esprits de la nature. Il voyait de plus en plus de personnes s'essayer à la cartomancie ou s'intéresser à la spiritualité. Ses congénères ne seraient sans doute pas prêts à accorder du crédit à l'existence des vampyres avant d'en avoir autopsié un – ce que le Conseil des Anciens et ses alliés alchimistes du Cercle des Séraphins cherchaient précisément à éviter –, mais ils étaient de plus en plus nombreux à admettre la réalité de forces invisibles à l'œuvre partout dans le Vivant.

Pour Phil, ce poste à Gaïus représentait un cadeau inestimable. En proposant sa candidature à Michaëla Bollici, *zia* Laura lui avait ouvert les portes secrètes de l'Occulte, mais elle lui avait surtout permis de faire la rencontre qui, six ans plus tard, allait bouleverser le cours de son existence. Celle de Ricardo Uzzeni, le Némésis de la Maison Lepide depuis 1706, et depuis 1998, également le leader du groupe rock au succès international *Naamaah*.

Phil sourit pour lui-même. Il n'y avait que Ricardo pour réussir l'exploit de concilier deux emplois du temps aussi antithétiques que ceux de politicien dans le monde invisible et de rock-star chez les humains. Quiconque connaissait le personnage n'y trouvait pas matière à s'étonner. Même chez les vampyres, Ricardo devait figurer l'incarnation humaine la plus proche d'une tornade, et Phil marchait à sa rencontre avec une appréhension croissante. Si Ricardo revenait juste de tournée, il n'avait pas encore pu récupérer les copies d'*histoire des relations internationales des Peuples Invisibles* qu'il était censé corriger pour le mois suivant. Il passerait donc forcément les chercher en salle des professeurs après le cours, et c'était là-bas que Phil espérait l'intercepter pour pouvoir lui parler hors de portée des oreilles indiscrettes. Il se répétait depuis deux jours le petit discours qu'il avait préparé en prévision de ce moment. Phil savait qu'il aurait besoin de toute la verve de sa profession d'avocat pour le convaincre, mais plus il ressassait sa discussion avec Ruben, plus il se persuadait qu'il s'agissait de la meilleure solution pour tous. Or, il savait par expérience qu'il était plus facile de convaincre quelqu'un lorsqu'on l'était soi-même.

La salle des professeurs se trouvait dans l'ancien chauffoir, la seule pièce chauffée de l'abbaye en dehors des dortoirs et des chambres réservées au personnel. Phil en poussa l'épaisse porte en bois en frissonnant, moins à cause de la différence de température avec le corridor glacial qu'il quittait que parce qu'il y découvrit celui qu'il cherchait.

Phil revoyait Ricardo pour la première fois depuis plusieurs semaines, mais impossible de le confondre avec quelqu'un d'autre, même de dos. Il regarda le vampyre prendre le tas de copies que contenait son casier et ses yeux glissèrent spontanément le long de son corps fuselé, attiré par le moulage charmant de ses fesses prisonnières de son pantalon noir, avant qu'un mouvement sur sa

droite ne le fasse sursauter. Un vampyre de presque deux mètres émergea des ombres de la pièce, mais Phil savait pertinemment qu'il n'avait pas bougé, qu'il le voyait là où il se tenait depuis le début. Leon avait un don pour se fondre dans le décor et réapparaître au moment le plus impromptu, ce qui n'était pas un mince exploit pour sa carrure. Phil salua le grand vampyre d'un sourire réservé. Même si Leon ne se montrait jamais menaçant, son mutisme couplé à son envergure physique le rendaient intimidant et l'avocat comprenait pourquoi Ricardo le gardait en permanence auprès de lui.

« Bonsoir, Phil, dit Ricardo en se tournant vers lui. Comment vas-tu ? »

Phil se trouva un instant subjugué par l'intense éclat bleu du regard du Némésis et par le magnétisme de sa présence. Depuis dix ans qu'il les connaissait, il ne s'était toujours pas habitué au spectacle insolite que les deux vampyres offraient ; celui d'un homme d'à peine un mètre soixante-dix dont la présence eclipsait celle d'un colosse de presque deux mètres. Jamais encore Phil n'avait vu quelqu'un capable de rivaliser en charisme avec le chanteur et diplomate. Non content de voiler la lumière des autres, Ricardo la drainait vers lui et l'absorbait. Et comme si cela ne suffisait pas, il trouvait encore à s'imposer par son caractère extraverti et son style. Il était passé par des couleurs de cheveux et des accoutrements si extravagants ces dernières années que Phil s'étonnait souvent de l'ouverture d'esprit de la scène politique des peuples invisibles. L'avocat doutait que des diplomates humains puissent jamais se rendre à un congrès ou à des négociations avec un costume à paillettes et les cheveux turquoises.

Ce soir-là cependant, Ricardo avait versé dans la sobriété en venant donner cours avec les cheveux noirs, au naturel, et habillé d'un costume de dandy qui le faisait beaucoup plus ressembler à l'homme politique qu'il était qu'à la rock-star qu'il était aussi. Dépassant de sous son veston, l'éclat blanc de ses bretelles, accessoires fétiches du diplomate chanteur, attira l'œil de Phil.

« Alors, cette tournée ? s'enquit-il, souriant alors que la nervosité commençait à le prendre.

Ruben comptait sur lui. Il n'était plus question de reculer.

– Exaltante, mais nous ne sommes pas mécontents d'être rentrés. Je crois que Dylan n'est pas prêt de s'en remettre.

– Pas temps que Ned et lui n'auront pas fini de cuver leur litre de fleur de feu, c'est sûr, intervint Leon, pince-sans-rire.

Ricardo eut une grimace comique.

– On avait tous besoin de décompresser.

– Je comprends, dit Phil, vous êtes partis au moins deux mois, non ?

– Et on recommence dans un mois en Asie. Mais si on fait abstraction de la fatigue, c'était vraiment génial, et *Entropia* se vend au-delà de toutes nos espérances.

– Je n'en suis pas étonné », répondit Phil sincèrement.

Il n'avait pas encore eu le loisir d'écouter l'intégralité du nouvel album, mais les quelques titres diffusés sur les ondes l'avaient immédiatement séduit. Du pur *Naamaah*, ovni musical qui mariait joyeusement rock et musiques médiévales et gothiques avec des morceaux aux enjeux modernes ou

plus surprenants. Certains constituaient des sortes d'épopées chantées qui faisaient de Ricardo, au moins aux yeux de Phil, un aussi bon conteur que musicien. Mais ce soir, Phil n'était pas d'humeur à le brancher sur la musique. Le fait que Ricardo et Leon soient seuls représentait une première victoire qu'il fallait mettre à profit sans attendre. C'était le moment de se jeter à l'eau.

« Ricardo, j'aimerais m'entretenir avec toi d'un sujet un peu sensible.

Un haussement de sourcils accueillit son introduction. Le Némésis n'aimait pas ce genre de suspens. Son caractère bilieux imaginait vite le pire, et son impatience, légendaire auprès des étudiants de Gaïus lorsqu'il attendait une réponse à une question, lui donnait une propension impressionnante à s'agacer. Connaissant son fonctionnement, Phil ne chercha pas à le laisser deviner le sujet et se lança :

– J'ai bien réfléchi et je souhaite devenir un vampyre. Attends, dit-il en voyant le visage de son vis-à-vis revêtir un air courroucé et celui de Leon marquer une surprise choquée, laisse-moi t'expliquer.

Ricardo gronda.

– C'est Ruben qui t'envoie.

Un orage se formait dans l'océan de ses iris. Phil prit leur foudre de plein fouet mais ne cilla pas, déterminé à plaider sa cause.

– Oui et non, répondit-il calmement, jugeant qu'il était inutile de mentir. C'est lui qui m'a incité à venir te voir ce soir, c'est vrai, mais c'est bien en nos deux noms que je parle.

– Peu importe, j'ai dit non et je ne changerai pas d'avis pour d'excellentes raisons. Ruben m'a déjà donné plusieurs occasions de le rappeler, je commence à me lasser.

– Je me rappelle parfaitement des promesses que je t'ai faites, mais s'il te plaît, écoute-moi.

– Il n'en est pas question. »

La réplique avait fusé avec une telle rage – elle recelait presque quelque chose de haineux – que tous les mots que Phil avait préparés, toutes les phrases qu'il avait répétées lui tombèrent des lèvres. Une transformation s'opéra dans l'atmosphère de la pièce. L'air regorgeait soudain d'électricité. Phil jeta un regard nerveux vers les fenêtres à remplages gothiques de la salle. Les bourrasques de janvier giflaient les arbres du parc, mais la toile noire du ciel resta vierge d'éclairs et aucun coup de tonnerre n'en perturba non plus la quiétude. Phil comprit alors que la fureur de Ricardo venait de fissurer son vernis d'humanité. Le pouvoir du Némésis jaillissait de la chair qui le portait et irradiait dans la pièce en ondes électromagnétiques. Phil sentit ses muscles frémir, comme saisis d'un irrépressible frisson, et ses cheveux et tous les poils de son corps se hérissé au contact de cette vague d'énergie douloureuse et il recula de quelques pas. Il s'était habitué à ressentir le pouvoir de Ruben, mais celui de Ricardo demeurait toujours imperceptible à ses sens d'ordinaire. Il supposait que Ricardo s'était entraîné à dissimuler son aura et à imiter les manières des humains pour pouvoir monter sur scène sans révéler au monde entier sa véritable nature, et l'illusion fonctionnait à merveille. De tous les vampyres que Phil connaissait, le Némésis était certainement celui qui réussissait le mieux à se faire passer pour humain. En conséquence, s'il ressentait son pouvoir, cela

ne pouvait signifier que deux choses : soit Ricardo éprouvait une colère si vive qu'il ne parvenait plus à le dissimuler, soit il l'utilisait sciemment pour l'effrayer.

Sentant son poignet dégager une chaleur anormale, Phil baissa les yeux vers la peau qui émergeait de sa chemise et vit qu'elle rougeoyait comme s'il venait de toucher une surface brûlante. Il releva vers Ricardo un regard frappé d'épouvante.

« Ne me donne pas de raison de regretter mon geste, Phil, dit-il d'une voix dure. Tu ne peux *pas* vivre au clan et tu ne le pourras *jamais*. Tu devrais *être mort*, tu ne survis qu'artificiellement grâce au sang de vampyre. J'ai violé les lois des Lepides pour te sauver, je ne te laisserai pas tout gâcher sur un coup de tête parce que non content d'être toujours en vie, tu veux désormais t'offrir le luxe de l'immortalité. Ce n'est certainement pas ce que tu obtiendrais en te révélant aux autres. S'ils apprenaient ton existence, ils ne me le pardonneraient pas : je serai puni pour ma faute et Diego ordonnera à Ruben de cesser de t'abreuver. Je ne donne même pas dix jours au virus dans ton sang pour te tuer.

Le cœur de Phil palpitait erratiquement. Il jeta un regard à Leon. Celui-ci n'avait pas bougé. Il ne semblait même pas affecté par le pouvoir du Némésis, ou s'il l'était, il le cachait bien. Phil ravalà sa terreur avant de répondre :

– Si Diego faisait cela, cela équivaudrait à un meurtre sur une personne qui ne dépend pas de votre loi. Je suppose que les alchimistes n'apprécieraient pas d'apprendre que votre clan tue des êtres humains dont le seul crime à son encontre est d'exister.

– Pour ta gouverne, il est admis par tous les membres des peuples invisibles que les humains qui portent les marques d'un vampyre ont tacitement accepté d'être soumis à l'autorité de la loi vampyrique, objecta Ricardo avec colère. En tant que Maître Vampyre, Diego serait donc libre de disposer de toi comme de n'importe quel autre sujet de sa Maison.

– Alors fais de moi un vampyre sans m'emmener au clan. Je pourrais vivre en marge et voir Ruben à l'extérieur, comme je le fais aujourd'hui, mais en étant préservé de la mort.

– Impossible. Si nous n'avons déjà pas l'autorisation de créer un promis sans l'aval de notre Maître Vampyre, tu penses bien que créer un nouveau vampyre sans autorisation est encore plus tabou. Les deux constituent des crimes passibles de mort, Phil.

– Je sais, mais...

– Trois lois écrites régissent notre espèce, trois tabous, asséna Ricardo avant de réciter, la voix vibrante : Première loi : *Tu ne tueras point un autre vampyre, car le droit de destruction n'appartient qu'à tes Anciens*. Deuxième loi : *Tu ne révéleras point ta nature à un être humain issu du second sang*. Et la troisième loi, la plus ancienne (son regard fiché dans celui de Phil dégageait une fureur brûlante) : *tu n'infanteras point sans l'autorisation de ton Prince, ou toi et ta progéniture serez tués sur-le-champ*. Cette dernière loi vaut aussi pour la création de Promis, car il s'agit de la première étape vers l'infantement. Si tu t'approches de nous, je ne pourrais plus garantir ta sécurité, Phil, ni la mienne. J'ai lourdement fauté en te sauvant. Aller contre les promesses que tu m'as faites serait nous nuire à tous les deux. Tu es expert en justice humaine, mais tu ne connais rien à la justice des vampires. Il n'y a pas de justice plus crasse que celle-là : soit tu es coupable et tu es puni, soit tu es innocent. Il n'y a pas d'entre deux. Diego n'examinera pas les circonstances

qui m'ont poussé à agir, tout ce qu'il verra, c'est que je lui ai désobéi délibérément, et mon statut de Némésis aggrave encore ma faute. Si je t'offre le Don, je serai exécuté, et toi aussi.

– Mais que se passera-t-il si quelqu'un de ton clan apprend la vérité par inadvertance, par exemple en venant ici ? Je sais que les vampyres sont capables de sentir les marques des autres.

– Nous en avons déjà discuté. Aucun autre vampyre que moi n'a vocation à venir ici en dehors de Leon et Dylan. Excepté le tribun Nacerdine peut-être, et encore, il a placé la *signora* Bollici, notre chère directrice, à son poste pour éviter d'avoir à se déplacer lui-même.

– Mais ma vie ne s'arrête pas à l'école. Je pourrais aussi croiser la route d'un Lepide en sortant en ville le soir, insista Phil qui se demandait parfois par quel miracle cela n'était encore jamais arrivé.

Un sourire railleur et satisfait étira les lèvres du Némésis.

– Parce que tu crois sincèrement que je n'y ai jamais pensé ? Il est vrai que mes frères et mes sœurs ont des yeux partout dans cette ville, mais sois sans crainte : vous fréquentez peut-être les mêmes personnes, mais pas les mêmes endroits.

– Comment ça ?

– Disons que tu n'as pas l'exclusivité des tête-à-tête avec ta clientèle.

Phil comprit en quelques secondes où Ricardo voulait en venir. Lui et son associé avaient remporté le procès d'un mafieux au cas très médiatisé au début des années quatre-vingt-dix et depuis, toute la pègre de la ville sollicitait leur assistance dans toutes sortes de démêlés avec la justice. Phil n'était pas vraiment surpris d'apprendre que les Lepides traitaient avec ce genre de personnages. Zia Laura soupçonnait l'existence de tels liens entre leur clan et les réseaux criminels qui gangrenaient Rome de ses bas fonds jusqu'aux sièges de sa municipalité. Si Ricardo espérait le déstabiliser avec cet effet de manche, il ratait son coup.

– Si tu es si sûr que les autres Lepides ne me croiseront jamais, je ne vois pas pourquoi tu refuserais de faire de moi un vampyre sans passer par la voie officielle, reprit Phil avec le calme de l'homme habitué à se raccrocher aux purs faits.

– Parce que tant que tu n'es qu'un humain noyé dans la masse, tu peux continuer à passer inaperçu longtemps. Il faudrait vraiment qu'un vampyre se retrouve dans la même pièce que toi pour sentir sur ta peau les marques de Ruben. Mais si tu devenais toi-même vampyre, ton esprit deviendrait beaucoup plus puissant et aussi repérable que la lumière d'un phare pour tous les membres de notre espèce. Tu serais aussitôt un sujet de curiosité et d'irritation pour le clan lorsqu'ils se rendraient compte qu'un vampyre inconnu foule notre territoire sans avoir eu la bienséance de se présenter. Ils te traqueraient et ils finiraient par tout découvrir.

Les pupilles de Ricardo s'étrécirent alors qu'il rajoutait d'un ton rogue :

– Permets-moi de te dire que je te trouve bien vaniteux de me demander à *moi* de *me justifier*. Ce n'est pas moi la partie débitrice dans toute cette affaire. Si l'un d'entre nous doit rendre des comptes c'est toi, Phil.

L'avocat soutint son regard sans toutefois pouvoir empêcher une pointe de culpabilité de percer ses entrailles.

– Je le sais bien, je cherche seulement une solution qui permette à tout le monde d'être heureux. Comprends-moi, Ricardo, j'aime Ruben...

– Et il t'aime et tu es vivant alors que tu devrais être mort, le coupa le vampyre avec un agacement bouillant. Espérer davantage de moi est terriblement présomptueux et me déçoit de ta part. Je ne suis pas un marchand d'immortalité avec lequel il est possible de négocier. Quand bien même les règles de mon clan ne me l'interdiraient pas, je ne souhaiterais pas t'y intégrer. La vie dans la villa Lepide est à mille lieues de ce que tu en imagines. Tu as beau enseigner dans cette école, tu n'en restes pas moins un vulgus, Phil, et les gens qui ne savent pas de quoi ils parlent feraient toujours mieux de se faire discrets.

– Je sais plus de choses sur les mondes invisibles que tu ne le crois, rétorqua Phil avec défiance, pincé par l'orgueil.

– Qu'est-ce que ta tante a pu te raconter que toute la communauté alchimiste de Rome ne sache déjà sur notre compte ? Elle n'a jamais mis les pieds à la villa que je sache. Elle est morte sans rien savoir, ou si peu, de la Comédie que nous jouons depuis des siècles sur la scène du théâtre du monde pour notre public humain ; elle ne savait rien des us et coutumes de notre espèce, des luttes sociales et politiques qui se jouent entre les diverses familles vampyriques et même durant des discussions apparemment banales entre deux membres d'un même clan. Nous sommes des créatures complexes, Phil. Notre espérance de vie et la puissance de notre esprit nous rendent infiniment plus subtils et plus sauvages, plus sages et plus fous, plus rationnels et plus incohérents que n'importe quel humain. Tu ne peux pas saisir tout ce qui se joue parfois silencieusement entre deux vampyres juste par leurs regards ou par leur façon d'occuper l'espace. Par certains côtés, nous sommes infiniment supérieurs à l'Homme et à l'animal, mais d'autres nous ravalent au rang de chaînon manquant entre les deux. Toi et ta bienveillance, vous n'aimeriez pas ce que vous découvriez de l'autre côté du précipice que je me refuse à te faire franchir. Le clan est un endroit bien trop féroce pour quelqu'un de ta trempe.

– Je ne vois pas en quoi il le serait davantage que Rome ou le reste du monde. Les sociétés humaines et vampyriques ne sont jamais que les deux versants d'une même réalité ; tout comme le milieu mafieux coexiste avec le quotidien des gens ordinaires, avec des individus naviguant avec aisance des deux côtés du voile, et d'autres qui en ignorent tout. Jusqu'au jour où une déchirure dans le voile rassemble tout le monde dans la même réalité. Je pourrais parfaitement mourir demain d'une balle en pleine tête dans la rue, ou renversé par une voiture. Le risque zéro n'existe pas, surtout dans mon métier et avec la clientèle qui est la mienne. Cet argument du danger tiendrait peut-être avec quelqu'un d'autre, mais avec moi, il ne fonctionne pas.

Le sentiment de lutter pied à pied avec Ricardo possédait quelque chose de grisant. Phil pensait à Ruben. C'était autant pour son compagnon que pour lui-même qu'il persistait dans cette discussion délicate en espérant toujours faire céder Ricardo. Mais alors qu'il se voyait comme un égal dans leur joute verbale, le vampyre le désarçonna en lui jetant un regard presque compatissant.

– Tu connais le titre de Némésis par lequel on me cite, reprit Ricardo, l'air grave, mais sais-tu exactement ce qu'il implique ? Penses-tu que je me promène en permanence sous escorte pour le plaisir ?

Phil jeta un regard en biais à Leon. D'après ce qu'il en savait, *Némésis* désignait l'ambassadeur que les vampyres envoyait auprès des autres peuples invisibles. Une fonction politique qui ne devait pas valoir à Ricardo que des amitiés, mais Phil pensait que c'était davantage à sa carrière musicale qu'il devait de bénéficier d'une protection rapprochée partout où il se rendait.

– Tu es une rock star mondialement célèbre, cela me semble normal que tu aies des gardes du corps. D'ailleurs, cela m'étonne à chaque fois que tes interventions ici ne déclenchent pas d'émeute.

Il esquissa un sourire, mais le visage de Ricardo resta mortellement sérieux.

– Leon, Dylan et les autres sont moins là pour me protéger de hordes de fans un peu trop enthousiastes que d'ennemis meurtriers. Rappelle-toi il y a quatre ans, lorsque je t'ai expliqué pourquoi je ne prenais pas le risque de te marquer moi-même...

Les souvenirs affluèrent, aussi vifs à la mémoire de Phil que s'ils dataient de la veille. Pourtant, vu l'état dans lequel il se trouvait cette fameuse nuit où sentant ses forces le quitter et sachant qu'il ne devait plus rien attendre des médecins, il avait appelé le vampyre à son secours, Phil aurait parié qu'il ne garderait de la soirée qu'un souvenir vague, flou... et terrifiant. Mais des nuits comme celle-là ne s'oublaient pas comme ça.

– Tu m'as dit que tu possédais des ennemis acharnés à te perdre.

– *Acharnés*, c'est le mot. Beaucoup seraient prêts à m'éliminer physiquement pour obtenir ce qu'ils souhaitent ou par esprit de vengeance, parce qu'à un moment je me suis opposé à l'un de leurs projets ou parce que j'ai fait quelque chose qui leur a déplu. Certains éprouvent tellement de rancune qu'ils prennent mes amis pour cible dès qu'ils le peuvent. J'ai perdu des proches à cause de ces inimitiés.

L'espace d'un instant, Phil se demanda si Ricardo ne mentait pas pour l'effrayer, mais il y avait trop de sincérité dans l'empreinte de ses traits, et l'expression d'une vieille douleur pas tout à fait guérie.

– Mais pourquoi aller jusqu'à menacer ta vie et celle de tes proches pour des divergences d'opinion ? Demanda-t-il, moitié indigné moitié balbutiant.

– Mes fonctions dépassent le seul domaine des idées. C'est moi qui veille à l'exécution des sentences prononcées par le Conseil. Y compris lorsqu'il ordonne la peine capitale. Les proches des vampyres exécutés m'en gardent souvent rancœur.

Phil comprit alors le lien que les vampyres faisaient entre le rôle de Ricardo et le nom de Némésis. Dans les souvenirs hérités de ses cours de grec, la déesse Némésis, fille de la déesse de la nuit Nyx, personnifiait la justice divine qui se chargeait de rappeler brutalement à chacun sa place dans un univers que tout comportement excessif mettait en péril. Le personnage allait plutôt bien avec la justice implacable des vampyres. Phil tenta à nouveau l'humour :

– Alors si c'est toi le bourreau du Conseil, tout va bien, tu peux me transformer, tu ne t'exécuteras pas.

– Je ne suis pas le seul Némésis, il y en a autant que d'Anciens siégeant au Conseil, soit six. Il en resterait toujours cinq autres pour faire le boulot, mais l'insubordination est quelque chose de trop

insupportable à Diego, et la trahison d'un Némésis est trop grave pour qu'il laisse ses pairs du Conseil l'apprendre. Il nous tuera lui-même.

Phil ne précisa pas qu'il plaisantait, Ricardo n'était apparemment pas en état de l'entendre. Lui-même riait jaune ; comment l'imaginer *lui* le chanteur, le professeur, l'ambassadeur, si avenant, si propre sur lui, abattre froidement ses congénères ? L'avocat se demanda comment les vampyres s'y prenaient pour donner la mort aux condamnés, mais n'osa pas poser la question par peur de la réponse qu'il obtiendrait. Se représenter Ricardo en train de tuer était déjà suffisamment dérangeant, inutile d'avoir des détails à rajouter à l'horreur de la vision.

– Il y a aussi les autres vampyres et les membres d'autres peuples invisibles auxquels je n'ai rien fait mais qui s'en prennent à moi en tant qu'avatar de Diego et du Clan. Priam, le fondateur de cette école qui m'a précédé au poste de Némésis, a été tué dans l'exercice de ses fonctions. Il est mort brûlé vif avec toute son escorte alors qu'il participait à une fête en territoire soi-disant allié. Crois-tu que ce genre de scène soit envisageable dans ton Italie humaine ?

– Dans certains milieux oui, répondit Phil en pensant justement aux vendettas auxquels se livraient les clans mafieux entre eux ou contre des magistrats et des officiers de police trop zélés à nettoyer la ville.

– Tes mafieux règlent leurs comptes plus discrètement que nous pouvons le faire, la société des Hommes reste un lieu de droit et de paix qui oblige les contrevenants à agir dans l'ombre. Chez nous, le droit et la justice ont des conceptions aussi variables qu'il existe de membres au Congrès des Peuples Invisibles, et la paix n'est jamais acquise. »

Phil ouvrit la bouche pour répliquer que la paix restait fragile aussi chez les humains, qu'il suffisait de regarder l'état du monde pour s'en rendre compte, mais des images d'une violence insoutenable éclatèrent dans son esprit en le contraignant au silence. Des milliers de personnes componaient un cortège festif dans lequel figuraient des dizaines de voitures à chevaux. L'une d'elles était en proie aux flammes et des silhouettes de chair se débattaient à l'intérieur. Leurs mouvements frénétiques pour échapper à la morsure du feu leur donnaient l'air d'exécuter une chorégraphie tribale dans des costumes incandescents. Les flammes s'accrochaient aux corps et les dévoraient comme elles l'auraient fait de rideaux. Phil vit la chair pâle d'une main qui griffait le ciel à travers la fenêtre entrouverte s'amollir et fondre comme de la cire. Les visages se couvraient de cloques suppurantes et s'effondraient sur eux-mêmes. Et puis il y avait cette odeur, l'abjecte et nauséeuse odeur de chair grillée qui accompagnait la vision...

Tout prit fin aussi brusquement que cela avait commencé. Le souffle coupé, Phil releva vers Ricardo des yeux révulsés par ce qu'ils venaient de voir. Le regard impavide que le Némésis lui rendit confirma ce qu'il soupçonnait. Le vampyre avait usé de ses pouvoirs psychiques pour lui donner à voir la scène qu'il décrivait.

« Pourquoi as-tu fait ça ? Demanda Phil en tremblant.

Le spectacle de ces immolés demeurait gravé sur ses rétines. Mais le pire, c'était la persistance de l'odeur de chair grillée dans ses narines, puissante au point de déposer ses particules empyreumatiques sur sa langue. Phil en avait la nausée.

– Je veux que tu te rendes compte de ce dont les peuples invisibles sont capables.

– Ce sont des vampyres qui ont fait ça ?

– Non, des Skelfins. Certains clans voient d'un mauvais œil les liens que leurs dirigeants entretiennent avec nous. Priam et son escorte ont été victimes de revendications indépendantistes cette nuit-là. Je ne te montrerai pas la façon dont le clan s'est vengé, tu n'apprécierais pas. Gaïus existe depuis cinq siècles, mais le clan vit à Rome depuis bien plus longtemps. Par quelle magie crois-tu que Diego tienne la ville sous sa coupe ? Il se passe des choses que les vulgus comme toi ignorent, et il vaut mieux qu'il en reste ainsi. Ce sont des histoires de vampyres, à la rigueur d'alchimistes, mais pas les tiennes. Tu as eu la chance d'avoir une tante un peu trop bavarde ; zia Laura n'aurait jamais dû te parler des peuples invisibles ; puis tu as eu la chance d'intégrer cet établissement, de m'y rencontrer et de susciter ma sympathie ; mais il ne s'agit que d'accidents dans un cas comme dans l'autre. Apprends à rester à ta place, tu n'es pas le bienvenu dans notre monde. L'immortalité est bien moins glamour dans la réalité que dans tes fantasmes et les mondes invisibles sont bien moins civilisés que tu ne l'imagines. Les *monstres* existent, Phil, ils vivent tout autour de nous, mais je m'efforce de détourner leur attention de toi. Ne fais pas tomber ton protecteur, car alors les monstres s'abattront sur toi, et ils te dévoreront. »

Ses inflexions, les pauses qu'il marquait aux endroits stratégiques de son discours, les expressions qu'il se composait dans la narration : Ricardo prouvait une fois encore qu'il faisait un excellent conteur. La vision d'ombres gigantesques sortant de sous les meubles et des coins de la pièce et s'étirant à l'infini sur les murs et le plafond pour l'encercler assaillit Phil. Il avait beau savoir que ce n'était pas réel, simplement un effet de son imagination, une violente sensation d'insécurité le saisit. Elle lui ordonnait d'abréger la conversation et de rentrer s'enfermer à double tour dans son appartement, mais il lui résista et regarda avec appréhension Ricardo s'approcher de lui. Il frissonna quand sa main aux longs doigts de pianiste se posa sur son bras. La délicatesse du vampyre débordait d'une sensualité à fleur de peau. Son corps n'irradiait plus d'aucune onde de pouvoir. Il avait réussi à recomposer son masque d'humanité.

Phil releva la tête et le regard du Némésis capture le sien. Ses yeux, océan houleux prêts à l'engloutir quelques minutes plus tôt, étaient redevenus un féerique et profond lagon bleu.

« Les mondes invisibles sont dangereux pour tout le monde, ce serait du gâchis que te laisser t'y aventurer. Je ne t'aurais pas sauvé il y a quatre ans si tu ne possédais pas quelque chose de spécial. Tu n'es peut-être qu'un vulgus, mais j'ai tout de suite décelé en toi une grande intelligence. Et il n'y a rien de plus précieux et de plus sexy en ce monde que l'intelligence. Tu es déjà un grand homme, mais tu iras encore plus loin. À condition de disposer de temps. C'est ce que j'ai voulu t'offrir en te donnant une solution pour neutraliser les dégâts du virus dans ton sang : du temps. Te laisser approcher du clan serait gâcher le cadeau que je t'ai fait.

– Tes éloges m'honorent, mais tu exagères mon mérite, répondit Phil avec un rictus acerbe.

– Tu plaisantes j'espère. Regarde tout ce que tu as accomplis et tout ce que tu as déjà fait : ta réputation, tous ces articles de doctrine publiés dans les plus grandes revues et qui ont contribué à faire changer les lois, tous ces procès remportés avec les éloges de tes confrères, des journalistes et même de certains grands magistrats. Tu es un esprit brillant, Phil. Je ne te le dirais pas si je ne le pensais pas.

Phil lui sourit, mais le malheur au fond de son cœur l’empêchait d’apprécier ces compliments. *Ça me fera une belle jambe d’être intelligent quand je serai mort. Tu te fiches de moi, toi qui as tout : la beauté, l’intelligence et l’immortalité.*

Incapable de taire la désespérance qui montait, il rétorqua avec amertume :

– Si j’étais si exceptionnel, tu chercherais à me sauver définitivement de la mort.

– Non, mais cela n’a rien à voir avec toi et ne remet pas en cause notre amitié. Tu n’es simplement pas fait pour être un vampyre, Phil. Je pense que tu es venu accomplir quelque chose sur Terre, et en te laissant accéder au clan, je t’empêcherais de réaliser ce pour quoi tu t’es incarné et pour quoi je t’ai sauvé.

– Tu es croyant, Ricardo ?

– Je l’ai été. Ce n’est plus vrai depuis longtemps, mais parfois, j’éprouve la forte conviction que personne ne vient au monde par hasard, que nous avons tous quelque chose à réaliser pour avancer l’immense récit collectif écrit par le Vivant. En tout cas, je n’ai aucun doute pour ce qui te concerne : l’accomplissement de ton destin doit se faire loin des membres de mon espèce. Tu ne trouveras rien d’autre chez nous que les désillusions et la violence. Nous sommes violents, les mondes invisibles sont violents. Je refuse d’y risquer ta vie.

– S’il te plaît, Ricardo, ne sois pas si catégorique. Ruben me protégera. J’ai confiance en lui.

Ricardo éclata d’un rire si franc qu’il sonnait avec mépris.

– Ruben ? Lui qui dépend de moi pour sa propre sécurité, comment veux-tu qu’il te protège ? Pourquoi crois-tu que je lui ai demandé de te marquer à ma place et pourquoi crois-tu qu’il ne me l’ait pas refusé alors qu’il savait que c’était agir contre nos lois ? Parce qu’il est mon obligé ; moi et mes hommes l’avons si souvent tiré de situations délicates qu’il nous est redevable jusqu’à la fin des temps au moins. Ruben ne pourra rien pour toi de *l’autre côté du voile*. Tu seras seul – si tu survis. Car je te rappelle que Diego pourrait décider de te laisser mourir pour rétablir l’ordre des choses. Et il n’est pas dit qu’il laisse la vie sauve à Ruben non plus. Ruben agite sous ton nez le diamant de l’immortalité, mais je ne suis pas sûr qu’il t’ait exposé *tous* les tenants et les aboutissants de la situation, ni qu’il les ait bien cernés lui-même. T’a-t-il parlé du statut des êtres humains dans les clans de vampyres ? T’a-t-il dit que nous possédons les pleins-pouvoirs sur ceux qui se placent sous notre protection et que nos lois les considèrent au même titre que des meubles dans notre patrimoine ?

Phil sentit son estomac se nouer : la société vampyrique était donc encore plus socialement arriérée qu’il l’imaginait. Ses traits trahirent sa stupéfaction et une lueur suffisante, peut-être de triomphe, brilla dans le regard du Némésis. Il sentait qu’il dominait l’échange et que c’était lui qui faisait finalement céder l’avocat à ses arguments. Il acheva :

– Nous pouvons *tout* faire aux humains qui se sont liés à nous, y compris les punir. Tu appartiens à Ruben depuis qu’il t’a apposé la deuxième marque. Mais sais-tu que par le jeu des alliances, Ruben étant mon débiteur, je pourrais aussi réclamer le droit de te *corriger* si tu faisais preuve d’une attitude qui m’était désobligeante ? Sais-tu que Diego, en sa qualité de Maître Vampyre, a droit de

vie et de mort sur tous les humains qui vivent sous notre toit ? En te tenant à l'écart du clan, je t'épargne la servitude.

– Ruben ne me placerait jamais dans une situation humiliante, rétorqua Phil avec aplomb.

– Les choses pourraient être différentes au clan où chacun subit les influences et les injonctions d'un milieu forgé par la violence de Diego et la pression du groupe. Si tu viens à la villa, non seulement tu seras dépossédé de toi-même, mais tu devras aussi assister à des scènes déplorables. Tous les vampyres n'ont pas le cœur aussi tendre que Ruben avec leurs humains. Crois-tu sincèrement que tu saurais rester à ta place si tu étais le témoin d'une punition physique ? Et puis Ruben ne pourrait pas tout maîtriser : sa jeunesse l'empêcherait de te protéger de vampyres plus puissants qui pourraient vouloir te disputer à lui.

– Mais comment est-ce possible ? Comment des êtres tels que vous, à notre époque, peuvent-ils considérer un être humain comme un *meuble* ? Les alchimistes ne disent rien ?

– Cela fait partie des accords que nous avons avec eux. Si un humain boit le sang d'un vampyre, il reconnaît tacitement l'autorité de la loi vampyrique pour lui-même et ils n'ont donc pas à s'ingérer dans notre lien avec lui.

– Mais c'est de la traite des êtres humains, s'indigna Phil.

– Tu essayes d'appliquer des schémas et des raisonnements humains à des êtres qui n'en sont pas, intervint Leon. Dans notre monde, cette logique ne fait pas sens. Nos humains ont besoin de nous comme nous avons besoin d'eux. En échange de leur loyauté et de leur attention la journée, lorsque nous devenons vulnérables, nous leur offrons de vivre mieux plus longtemps, et ceux qui rendent les meilleurs services obtiennent l'immortalité. C'est le deal.

– Que te faut-il de plus pour que tu te ranges à mes arguments de raison, Phil ? Interrogea Ricardo, impérieux. Tu es trop bienveillant pour supporter la violence de notre monde, et beaucoup trop intelligent pour que j'accepte de risquer ta vie, même si les circonstances me le permettaient. Mais comme la découverte de notre secret par Diego, de mon fait ou non, se solderait inévitablement par ma mort, et peut-être aussi par la tienne, la question est réglée de toute façon. Sauf si tu estimes que la réalisation de ton rêve vaut de me faire disparaître et de prendre le risque pour toi-même.

– Non, bien sûr que non... », répondit Phil d'une voix cassée.

Un goût amer envahit sa bouche. Son rêve d'immortalité avait à peine eu le temps de déployer ses ailes qu'une volée de plombs le clouait au sol où il resterait à pourrir. Mais il ne pouvait risquer la vie de Ricardo pour son intérêt égoïste. Du reste, les autres points évoqués par le Némésis le faisaient réfléchir. L'avocat n'avait plus guère envie d'intégrer une société qui faisait preuve du même degré de civilisation que les plus féroces régimes esclavagistes, et son image des dirigeants alchimistes du Cercle des Séraphins ressortait elle aussi écornée de cette discussion.

Comme le silence perdurait, il s'aperçut qu'il venait de passer un temps incertain les yeux dans le vague et que les deux vampyres le fixaient, attendant apparemment une réaction. Il esquissa un sourire affecté.

« Merci, Ricardo. D'avoir accepté de parler de tout cela avec moi, et pour tout ce que tu fais. Je suis désolé si ma requête a pu te blesser. Je n'avais pas conscience de tout ce qu'elle impliquait. Je ne veux surtout pas te faire du tort.

D'une légère pression de sa main sur son bras, le vampyre lui renouvela son amitié. L'air autour d'eux trembla de félicité comme si un gros chat invisible ronronnait. Plus aucune trace d'électricité ne subsistait dans l'atmosphère autour d'eux.

– Ce n'est rien puisque cela s'est cantonné aux mots, c'est déjà oublié. Mais ne te laisse plus abuser par Ruben et ses chimères. Il est jeune et le huis clos de la Famille le fait évoluer dans un espace confiné relativement sécurisé. Il ne se doute pas de la multitude de dangers qui nous guettent lorsque nous quittons Rome. Et il devine encore moins ceux qui s'abritent à l'ombre même de nos murs. Mais à moi, tu peux faire confiance. Je sais ce que je fais. D'ailleurs, je n'hésite jamais à me confier ma propre vie les yeux fermés.

La boutade élargit le sourire de Phil.

– Je ne peux qu'approuver. C'est ce que j'ai fait aussi il y a quatre ans, et je n'ai jamais eu l'occasion de le regretter.

– À bientôt, Phil. »

Ricardo lui donna une accolade chaleureuse, puis Phil serra la main de Leon et ils partirent.

Il resta un moment dans le chauffoir rendu à la solitude de la nuit. Même s'il ne regrettait pas cette discussion, elle lui laissait une impression de défaite. Phil se sentait misérable, ses espoirs anéantis, son rêve ravalé au rang de fantasme déchu. Il ne serait jamais vampyre, il lui faudrait se résoudre à vieillir aux côtés d'un Ruben à la jeunesse pour toujours éclatante avec la peur du regard qu'il porterait sur son corps abîmé. Mais pour l'instant, ce que Phil appréhendait vraiment, c'était la réaction de son compagnon quand il lui rapporterait son échange avec Ricardo. La douleur déçue dans ses yeux lui serait insupportable, et Phil en souffrait d'avance, mais il n'était qu'un humain auquel le cours de son destin avait échappé depuis longtemps.

Note de l'auteur

Merci pour le temps que vous venez de consacrer à me lire. Soyez assuré•e•s que le geste est apprécié. Ce prologue sera encore amené à être retravaillé, modifié et amélioré lorsque j'aurais complètement terminé la première réécriture de ce roman, mais j'espère néanmoins qu'il a déjà pu satisfaire votre curiosité et que vous avez passé un moment agréable en compagnie de Phil, Ruben, Ricardo et Leon.

Si cet extrait vous a plu, vous pouvez soutenir mon travail et suivre directement l'avancée de mes travaux d'écriture et de mes divers projets créatifs en vous abonnant à mon blog ainsi qu'à mes comptes sur les réseaux sociaux.

Je vous souhaite à toutes des orgies de lectures passionnantes et des rêves romanesques à n'en plus finir en compagnie de vos personnages favoris,

@ bientôt quelque part,

Chris Bellabas



Les Ombres de Rome

----- Fin de l'extrait -----

Chris Bellabas